

Transcription du magazine « D'art d'art » N°125

Salut, c'est D'art d'art.

C'est quoi ?

D'art d'art, c'est l'histoire d'une œuvre d'art.

De l'art ? Mmh !

De l'art ? J'adore

« Container zéro » n'est ni une sculpture, ni une installation.

Jean-Pierre Raynaud l'a défini en 1988 comme un objet architectural.

C'est un cube de trois mètres trente formé de carreaux de céramique blanche de quinze centimètres.

Ce carreau est le matériau fétiche de l'artiste. Il l'a utilisé dans presque toutes ses œuvres sans jamais en modifier la couleur ni la taille, pas plus que celle du joint noir qui l'entoure.

Raynaud s'était fait connaître dans les années soixante par des milliers de pots de fleurs surdimensionnés, colorés, remplis de ciment.

Il sortait tout juste de l'école d'horticulture où on lui avait appris à soigner les plantes mais pas à les empêcher de mourir. Son but était d'éviter de nouvelles victimes.

Ces carreaux aussi sont une référence à la mort. La couleur, la texture de la céramique rappellent le froid et la solitude des hôpitaux. Quant aux objets qui se trouvent à l'intérieur de « Container zéro » au Centre Pompidou, Raynaud vient les changer souvent comme un écho à sa propre existence. Il peut s'agir du portrait de son ami Restani qui vient de mourir ou de l'échographie de son fils ou des béquilles qui s'y trouvaient ce jour-là en souvenir de ses célèbres psycho-objets.

Raynaud a vécu lui-même dans un container du même genre qu'il a mis 25 ans à construire. Il avait tapissé chaque meuble et chaque tableau de ces carreaux et c'était un lit d'hôpital qui trônait dans sa chambre.

En 1993, terminé, il déconstruit son chef d'œuvre. Les gravas, tels des déchets humains, sont entreposés dans des milliers de bassine en inox. Pourquoi ? Raynaud affirmait s'être libéré de ses peurs et ne plus avoir besoin de sa citadelle pour se protéger.